

Ks. TOMASZ SYLDATK

Uniwersytet Mikołaja Kopernika w Toruniu

tomaszsyldatk@gmail.com

ORCID: 0000-0003-1769-4072

LE CONCILE VATICAN II – L'IDÉE DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION EN GESTATION¹

DOI: <http://dx.doi.org/10.12775/SPLP.2019.027>

Streszczenie

Sobór Watykański II jest niewątpliwie jednym z ważniejszych, a nawet przełomowych punktów historii Kościoła. W konsekwencji wydaje się więc, że także w odniesieniu do pojęcia tak kluczowego dla współczesnej teologii, jakim jest nowa ewangelizacja, ostatni sobór odegrał istotną rolę. W niniejszej publikacji autor analizuje soborowe teksty rozważając je wokół pojęcia *communio*, które przez wielu teologów określane jest najważniejszym i kluczowym dla rozumienia terminem Soboru. Ze szczegółowej analizy poszczególnych wymiarów *communio* (trynitarne, pneumatologiczne, wiernych, eschatologiczne, ekumeniczne, ewangelizacyjne, misyjne) wyłania się nowa wizja eklezjologii ściśle związana z innym soborowym pojęciem *aggiornamento*. Odnowiona wizja eklezjologiczna naznacza nową epokę w życiu Kościoła, którą Jan Paweł II nazwał „nową wiosną życia chrześcijańskiego”. Autor wskazuje, że soborowa idea eklezjologii komunii stoi u podstaw późniejszego pojęcia nowej ewangelizacji.

Słowa kluczowe: *Sobór Watykański II; eklezjologia; communio; nowa ewangelizacja*

¹ Pour approfondir cette question voir par exemple : A. Lewek, *Nova ewangelizacja w duchu Soboru Watykańskiego II*, Katowice 1995.

The Second Vatican Council
– the Idea of the New Evangelization in Making

Summary

The Second Vatican Council is undoubtedly one of the most important and even crucial points in the history of Catholic Church. Consequently, it seems that also in relation to the concept so vital for the contemporary Theology, namely «the new evangelization», the recent council played an important role. This paper analyses the conciliar texts from the perspective of the concept of «communio», which is defined by many theologians as the most essential and pivotal term for understanding the Council. From a detailed analysis of the particular dimensions of «communio» (Trinitarian, Pneumatological, laical, eschatological, ecumenical, evangelisation, missionary) emerges a new vision of ecclesiology, closely related to another conciliar notion of «aggiornamento». This renewed ecclesiological understanding marks a new era in the life of the Church, which John Paul II called the «new spring of Christian life». The article points out that the Vatican II notion of the ecclesiology of communion underlies the later concept of new evangelisation.

Keywords: *Second Vatican Council; ecclesiology; communio; new evangelisation*

La notion de la nouvelle évangélisation est apparue seulement après le Concile, néanmoins on peut supposer *a priori* que *Vaticanum II*, appelé d'ailleurs le « second Cénacle »² et la « nouvelle Pentecôte »³, a joué un grand rôle sur l'apparition de ce terme.

MOTIF ET CARACTÉRISTIQUE DU CONCILE

Quand nous analysons tous les conciles à travers l'histoire de l'Eglise, nous voyons qu'ils étaient convoqués premièrement comme la réaction aux hérésies et aux erreurs. De même, plusieurs changements culturels ont exigé toujours la réponse de la part de l'Eglise. Cette réponse se réalisait par les synodes, qui étaient d'un caractère local, mais aussi par les conciles, qui avaient un caractère plutôt universel.

² Cf. Jean XXIII, « Discours d'ouverture du Concile », Rome, 11 octobre 1962, dans Ph. Chenaux, *Les enseignements de Jean XXIII*, Saint Maurice, Editions Saint-Augustin, 2000, p. 132.

³ Cf. Jean XXIII, « Discours de clôture de la première session du Concile », Rome, 8 décembre 1962, dans Ph. Chenaux, *Les enseignements, op. cit.*, p. 151.

Cependant après le grand concile de Trente, qui fut une réponse immense à la rupture dans le sein du christianisme provoquée par la Réforme, nous voyons quelques siècles de « silence conciliaire ». Finalement, le pape Pie IX († 1878) convoque au Vatican en 1868 le concile dans lequel on a placé de grands espoirs. Malheureusement, surtout à cause de la situation politique (le soulèvement Garibaldi), il n'a pas été achevé, et par cela il n'a pas exprimé sa plénitude et son caractère universel.

ECCLÉSIOLOGIE DE COMMUNION – LE FIL ROUGE DU CONCILE⁴

En convoquant le Concile Vatican II, le pape Jean XXIII, a invité les évêques du monde entier à proposer leurs priorités, afin de fixer le thème propre du Concile. Comme l'indique le cardinal Ratzinger, « non seulement en Allemagne, mais aussi dans toute l'Église catholique, on était d'avis que le thème devait être l'Église »⁵. Et effectivement en lisant les textes conciliaires, c'est l'ecclésiologie qui se révèle comme le thème principal.

La vision conciliaire de l'Église est à la fois régénérée, mais aussi renouvelée, car « étudiée et enseignée selon la manière que réclame notre temps »⁶. Cette vision, définie comme une « ecclésiologie de communion », est indiquée par plusieurs commentateurs comme l'idée centrale et fondamentale du Concile⁷. Alors, sans entrer trop dans les détails, mais à la fois sans perdre de vue à l'horizon la

⁴ Pour approfondir la question de l'ecclésiologie de communion voir par exemple : J. Rigal, *L'ecclésiologie de communion. Son évolution historique et ses fondements*, Paris, Cerf, 1997. G. Alberigo et J.-P. Jossua, *La Réception de Vatican II*, Paris, Cerf, 1985. G. Routhier, *Le Défi de la communion, une relecture de Vatican II*, Montréal, Médiaspaul, 1994. « Lettre aux évêques de l'Église catholique, sur certains aspects de l'Église comprise comme communion », publiée en date du 28 juin 1992, *La Documentation Catholique (DC)* 1992, n° 2055, p. 729–734.

⁵ J. Ratzinger, *L'ecclésiologie de la Constitution conciliaire Lumen gentium. Conférence du cardinal Joseph Ratzinger au congrès d'études sur le Concile Vatican II*, DC 2000, n° 2222, p. 251. Le 29 septembre 1963, dans son message à l'ouverture de la deuxième session du Concile, le pape Paul VI a indiqué les quatre buts principaux de Vatican II : « la conscience de l'Église, son renouveau, l'unité des chrétiens, le dialogue de l'Église avec le monde contemporain ». Paul VI, « Discours du 29 septembre 1963 à l'ouverture de la 2^e session du Concile Vatican II », *L'Osservatore Romano*, 30 sept. 1963, DC 1963, col. 1345–1361.

⁶ Jean XXIII, « Discours de S.S. Jean XXIII à l'occasion d'ouverture solennelle du Concile œcuménique Vatican II, le 11 octobre », *Nouvelle Revue Théologique*, LXXXIV, 1962, n° 9, p. 961.

⁷ Cf. Deuxième assemblée générale extraordinaire du Synode des Évêques, *Ecclesia sub Verbo Dei Mystera Christi Celebrans pro Salute Mundi. Relatio Finalis*, 1985. Voir aussi : Comitato centrale del grande Giubileo dell'anno 2000 (red. Rino Fisichella), *Il Concilio Vaticano II. Recezione e attualità alla luce del Giubileo*, Milano, San Paolo, 2000 ; R. Latourelle (dir.), *Vatican II. Bilan et perspectives, vingt-cinq ans après (1962–1987)*, 3 vol., Montréal/Paris, Bellarmin/Cerf, 1988.

question de la nouvelle évangélisation, nous voulons mener notre réflexion en l'enveloppant justement autour de l'ecclésiologie de communion.

La vision de l'Eglise comme *communio* a été déjà signalée par le pape Pie XII († 1958), notamment dans son encyclique *Mystici Corporis Christi*, par laquelle il a rappelé que l'Eglise « n'est pas une organisation, quelque chose de structurel, de juridique, d'institutionnel – même pas cela – mais un organisme, une réalité vitale »⁸. Une telle conception était d'une certaine manière novatrice. Car l'ecclésiologie de la Contre-Réforme mettait l'accent plutôt sur la vision de l'Eglise comme une société (*societas perfecta*). Le concile Vatican II, en suivant l'intuition de Pie XII, a entrepris cette nouvelle vision et l'a développée.

Parmi les promoteurs de la notion-même de l'« ecclésiologie de communion » il faut mentionner premièrement Yves Congar⁹ et Henri de Lubac, mais aussi Jérôme Hamer, dont le livre – *L'Eglise est une communion*¹⁰ – a influencé la pensée théologique de l'époque.

Congar dans son ecclésiologie distinguait société et communion dans l'Eglise, tandis que Hamer préférait dire que « c'est le tout de l'Eglise qui est communion »¹¹, car « les deux communions sont inséparables. La communion extérieure de la vie ecclésiastique dans ses cadres canoniques ne suffit pas à constituer l'Eglise. La communion intérieure entièrement coupée de ses causes génératrices n'y suffit pas davantage »¹².

Il y en a encore d'autres auteurs qui proposent plusieurs façons de concevoir l'ecclésiologie de communion¹³. D. Doyle parle de six versions suivantes : « celle de la Commission théologique internationale qui insiste sur la priorité de l'Église universelle et de certaines structures visibles de l'Eglise; celle de Rahner qui met l'accent sur la sacramentalité de la parole et la communion avec Dieu disponible au sein de toute l'humanité ; celle de Balthasar qui porte son intérêt sur l'unicité de la révélation chrétienne et son caractère esthétique; celles des théologies de la libération qui comportent un net accent sur l'option préférentielle pour les pauvres et les implications politiques de la communion ; celles des théologies contextuelles qui mettent en valeur l'importance du genre, de l'ethnie et du lieu social comme contexte pour apprécier la relationalité et, finalement, la version réformiste qui

⁸ Benoît XVI, *Le discours de Benoît XVI aux prêtres du diocèse de Rome*, le 14 février 2013.

⁹ Cf. B.-D. De La Soujeole, « L'Eglise comme société et l'Eglise comme communion au deuxième concile du Vatican », *Revue Thomiste* 91 (1991), p. 229. Voir aussi : J. Famerée, « Yves Congar nous interroge encore », *Revue théologique de Louvain* n° 28, 1997, p. 377. Selon A. Dulles cette notion est centrale dans l'ecclésiologie de Congar. Cf. A. Dulles, *Models of the Church*, New York, Image Books, 1978, p. 53.

¹⁰ Paris, Cerf, 1962.

¹¹ J. Hamer, *L'Eglise est une communion*, Paris, Cerf, 1962, p. 254.

¹² *Ibidem*, p. 98

¹³ Cf. M.-J. Le Guillou, « Eglise et « communion », Essai d'ecclésiologie comparée », *Istina* n° 1, 1953, p. 33–82.

défend l'idée que l'Église catholique doit réévaluer ses présupposés ecclésiologiques en vue de futurs progrès œcuméniques »¹⁴.

LA PARTICIPATION À LA COMMUNION TRINITAIRE

Et quelle vision de l'ecclésiologie de communion est proposée par Vatican II ? Tout d'abord c'est une communion dominée par l'idée de « communion de la vie divine »¹⁵. Les documents conciliaires soulignent que l'Église, qui est d'origine divine [*de Trinitate*], constitue une communion de personnes partageant la même vie divine¹⁶. La constitution dogmatique sur l'Église – *Lumen gentium* (LG) – indique que « tous ceux qui sont du Christ et possèdent son Esprit, constituent une seule Église et se tiennent mutuellement comme un tout dans le Christ » (LG 49). Et en se référant à saint Cyprien, elle rappelle : « L'Église universelle apparaît comme un peuple qui tire son unité du Père, du Fils et de l'Esprit [*De unitate Patris et Filii et Spiritus sancti plebs adunata*]. Il est important de mettre l'accent sur la préposition *de* qui évoque à la fois l'idée d'imitation et de participation¹⁷. Comme le souligne J. Rigal, cette communion, décrite par le Concile, « ne se réduit donc pas à une volonté de partage, ni à une rencontre d'amis liés par une simple sympathie humaine, ni à un état de fusion psychologique créée par un groupe. Elle n'est pas le fruit d'un effort ou d'un compromis. Elle tire son origine d'un don du Seigneur. Elle représente même le don du Seigneur par excellence »¹⁸.

Souligner cette dimension divine de l'ecclésiologie conciliaire constitue une chose fondamentale, car comme nous le savons, après Vatican II, certaines tendances essayaient de réduire l'ecclésiologie de communion qu'à la dimension horizontale. Joseph Ratzinger dans son analyse sur le Concile signale cela en disant que « Vatican II a clairement voulu inscrire et subordonner le discours sur l'Église au discours sur Dieu : il a voulu proposer une ecclésiologie au sens proprement «théo-logique», mais la réception du Concile a jusqu'ici négligé cette caractéristique qualificative en faveur des seules affirmations ecclésiologiques particulières ; elle s'est jetée

¹⁴ D. Doyle, *Communion Ecclesiology. Vision and Versions*, New York, Orbis, 2000, p. 19. Cité par A. Nisus, *L'Église comme communion et comme institution. Une lecture de l'ecclésiologie du cardinal Congar à partir de la tradition des Églises de professant*, Paris, Cerf, 2012, p. 261, ref. 3.

¹⁵ A. Acerbi, *Da una ecclesiologia giuridica a una ecclesiologia di comunione. Analisi del passaggio nella elaborazione della Costituzione Dogmatica « Lumen Gentium »*, Bologne, Centro Editoriale Dehoniano, 1975, p. 10.

¹⁶ Cf. Y. Congar, *Chrétiens désunis. Principes d'un « œcuménisme » catholique*, Paris, Cerf, coll. « Unam Sanctam », 1937, p. 59.

¹⁷ Cf. J. Rigal, *L'ecclésiologie de communion*, *op. cit.*, p. 66.

¹⁸ *Ibidem*, p. 65.

sur des paroles particulières qu'il était facile de rappeler et, ainsi, elle est restée en deçà des grandes perspectives des Pères conciliaires »¹⁹.

Cet aspect primaire surnaturel est bien évident au moins par le fait que le premier document du Concile fut la Constitution sur la Liturgie, et que le premier chapitre de la Constitution dogmatique sur l'Église a été intitulé *De Ecclesiae mysterio*.

L'ECCLÉSIOLOGIE PNEUMATOLOGIQUE

Cette conception principalement trinitaire de l'ecclésiologie nous permet de découvrir encore une autre dimension importante. Chaque fois que le Concile définit l'Église, il le fait dans un contexte pneumatologique²⁰. Nous voyons donc que Vatican II a mis son attention particulière sur le fait de renouveler la doctrine sur l'Esprit Saint²¹. Le pape Paul VI l'a exprimé en disant : « A la christologie et spécialement à l'ecclésiologie du Concile, doivent succéder une étude nouvelle et un culte nouveau de l'Esprit Saint, précisément comme complément indispensable de l'enseignement du Concile »²². Et le pape Jean Paul II a même dit que le Concile Vatican II fut « le séminaire de l'Esprit Saint »²³.

Y. Congar souligne dans ce contexte le fait que « Vatican II n'a pas repris à son compte le schème de l'incarnation continuée qui a dominé la pensée ecclésiologique catholique du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle »²⁴. Le Concile a mis l'accent sur l'actualisme de l'Esprit en disant par exemple que les structures sociales doivent être au service de l'Esprit (LG 8). C'est l'Esprit qui actualise l'Évangile et l'intelligence de la Parole de Dieu (*Dei Verbum* [DV] 8 ; 23). Il suscite les initiatives de vie religieuse apostolique ou missionnaire (*Ad gentes* [AG] 29) et les vocations (LG 44 ; 45). Ainsi dans cette nouvelle perspective de Concile,

¹⁹ J. Ratzinger, *L'ecclésiologie de la Constitution conciliaire*, op. cit., p. 252.

²⁰ Par exemple : *Lumen Gentium* 26 ; *Christus Dominus* 11 ; *Unitatis redintegratio* 15.

²¹ Cf. Jean Paul II, *Il est Seigneur et il donne la vie: Dominum et vivificantem – Lettre encyclique*, Paris, Cerf, 1986. n° 2.

²² Paul VI, *Audience générale*, Vatican, le 6 juin 1973.

²³ Jean Paul II, *Entrez dans l'Espérance*, Paris, Plon/Mame, 1994, p. 238. Dans son testament spirituel Jean Paul II écrit : « Etant au seuil du troisième millénaire *in medio Ecclesiae*, je souhaite encore une fois exprimer ma gratitude à l'Esprit Saint pour le grand don du Concile Vatican II, pour lequel, ensemble avec toute l'Église – et surtout avec tout l'épiscopat – je me sens débiteur. Je suis convaincu que pour de longues années encore, les nouvelles générations pourront y puiser les richesses que ce Concile du XX^e siècle a données. En tant qu'évêque qui a participé à l'événement conciliaire du premier au dernier jour, je désire confier ce grand patrimoine à tous ceux qui sont et seront dans l'avenir appelés à le réaliser. Quant à moi, je remercie le Pasteur éternel qui m'a permis de servir cette grande cause au cours de toutes ces années de mon pontificat ». Jean Paul II, *Testament spirituel*, Namur/Paris/Saint Maurice, Fidélité/Salvator/Saint Augustin, 2005, p. 12–13.

²⁴ A. Nisus, *L'Église comme communion*, op. cit., p. 281.

« l'Église totale apparaît comme une communion d'Églises dont le Saint-Esprit est le principe »²⁵.

On commentant les documents conciliaires on parle si souvent d'un « esprit du Concile », mais finalement la clé primordiale nécessaire à comprendre le Vatican II est justement l'Esprit Saint. « Tout le travail de renouveau de l'Église que le concile Vatican II a si providentiellement proposé et commencé – renouveau qui doit être à la fois *aggiornamento* et raffermissement de ce qui est éternel et constitutif pour la mission de l'Église – ne peut se réaliser que dans l'Esprit-Saint, c'est-à-dire avec l'aide de sa lumière et de sa puissance »²⁶.

LA COMMUNION DES FIDÈLES

Certains commentateurs remarquent que l'ecclésiologie préconciliaire fut plutôt juridique²⁷. Vatican II a changé telle vision. Cela est visible déjà dans l'ordre des chapitres dans *Lumen Gentium*. « Celui qui traite de l'Église comme mystère a été placé avant celui qui aborde le thème de la constitution hiérarchique de l'Église. En outre, un chapitre traitant « Du Peuple de Dieu » a été inséré entre les deux »²⁸.

La nouvelle vision de l'ecclésiologie comme communion ne supprime cependant pas totalement la vision de l'Église comme société, car elle [l'Église] se rassemble dans « la société [*societate*] universelle de la charité » (LG 23). Néanmoins cette « union sociale visible découle de l'union des esprits et des cœurs dans la foi et la charité » (*Gaudium et spes* [GS] 42). Ces deux réalités et visions « ne constituent pas deux choses mais une seule réalité complexe faite d'un double élément humain et divin » (LG 8). Il est néanmoins bien visible que le Concile Vatican II déplace l'accent vers cette notion de communion, et même s'écarte de la notion de « société parfaite », notion qui inspirait encore l'enseignement de Vatican I²⁹.

Communio des fidèles est exprimé par le Concile surtout dans la terminologie du « Peuple de Dieu » – causé par l'Esprit Saint (*Unitatis redintegratio* [UR] 2), lié au baptême (LG 10) et visible tout particulièrement dans la liturgie, qui dans son rite

²⁵ Y. Congar, « Les implications christologiques et pneumatologiques de l'ecclésiologie de Vatican II », dans G. Alberigo (éd.), *Les Églises après Vatican II. Dynamisme et prospective, actes du colloque international de Bologne*, Paris, Beauchesne, coll. « Théologie historique » n° 61, 1981, p. 128.

²⁶ Jean-Paul II, *A Concilio Constantinopolitano I*, 25 mars 1981, *Acta Apostolicae Sedis* (AAS) 73 (1981), p. 515–527.

²⁷ Dans son journal père Congar écrit : « Le concile a dépassé le concept d'Église comme *societas perfecta* pour une ecclésiologie de communion ». Y. Congar, *Mon journal du concile*, t. II, 8 juin 1964, Paris, Cerf, 2002, p. 115.

²⁸ A. Nisus, *L'Église comme communion*, *op. cit.*, p. 272.

²⁹ Cf. J. Rigal, *L'ecclésiologie de communion*, *op. cit.*, p. 60.

réformé par Vatican II, met l'accent sur l'*actuosa participatio* (*Sacrosanctum concilium* [SC] 14)³⁰ : « Les fidèles n'assistent pas à ce mystère de la foi comme des spectateurs étrangers et muets, mais que, le comprenant bien dans ses rites et ses prières, ils participent de façon consciente, pieuse et active à l'action sacrée, soient formés par la Parole de Dieu, se restaurent à la table du Corps du Seigneur, rendent grâces à Dieu ; qu'offrant la victime sans tache, non seulement par les mains du prêtre, mais aussi en union avec lui, ils apprennent à s'offrir eux-mêmes et, de jour en jour, soient consommés, par la médiation du Christ, dans l'unité avec Dieu et entre eux pour que, finalement, Dieu soit tout en tous (SC 48) »³¹.

L'ecclésiologie de communion proposée par le Concile souligne ainsi la vocation commune de tous les baptisés, car le baptême les « incorpore à l'Église » (LG 11 ; 14) et fonde « une communauté des rapports » (LG 32) entre les différents membres du peuple ecclésial. Cet engagement universel de tous les membres de l'Église, selon leurs charismes, souligne ce que la théologie appelle le « sacerdoce commun » (LG 10 ; 11). Des laïcs, comme le souligne la constitution *Lumen Gentium*, « peuvent et doivent même à travers leurs occupations et leurs soucis temporels, exercer une action précieuse pour l'évangélisation du monde » (LG 35).

Le Concile consacre à cette question l'un de ses documents – le décret sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam Auctositatem* [AA] dans lequel il est dit que : « Il y a dans l'Église diversité de ministères, mais unité de mission. Le Christ a confié aux apôtres et à leurs successeurs la charge d'enseigner, de sanctifier et de gouverner en son nom et par son pouvoir. Mais les laïcs rendus participants de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ assument, dans l'Église et dans le monde, leur part dans ce qui est la mission du Peuple de Dieu tout entier.

³⁰ Souvent mal comprise et faussement traduite et interprétée comme *participatio activa*. « Le terme *participatio actuosa* a très vite été pris dans le sens extérieur et superficiel d'une activité nécessaire, généralisée, comme s'il fallait que le plus grand nombre de personnes, et le plus souvent possible, soit manifestement actives » J. Ratzinger, *L'Esprit de la liturgie*, Genève, Ad Solem, 2001, p. 137. « Nous ne devons pas cependant nous cacher qu'une certaine incompréhension, précisément sur le sens de cette participation, s'est parfois manifestée. Il convient par conséquent de dire clairement que, par ce mot, on n'entend pas faire référence à une simple attitude extérieure durant la célébration ». Benoît XVI, *Sacramentum Caritatis*, n° 52. « La *participatio actuosa* ne doit pas alors être conçue comme la nécessité de faire quelque chose. Sur ce point, la doctrine du Concile a souvent été déformée. C'est plutôt l'idée de laisser le Christ nous prendre et nous associer à Son sacrifice ». R. Sarah, « L'action silencieuse du cœur », *L'Osservatore Romano*, le 12 juin 2015, p. 6.

³¹ Même J. Rigal semble interpréter sans attention nécessaire. En citant SC 48 il écrit « Tous les membres de l'assemblée « offrent la victime sans tache » non seulement par les mains du prêtre (*Mediator Dei*), mais encore « avec lui » ». Le texte latin : « sed etiam una cum ipso offerentes, seipsos offerre discant, et de die in diem consummentur, Christo Mediatore, in unitatem cum Deo et inter se, ut sit tandem Deus omnia in omnibus ». Le Concile en soulignant la dignité égale entre les fidèles laïcs et les pasteurs (LG 32) distingue néanmoins leurs fonctions (Cf. SC 11, 14, 19, 56 ; LG 26, 28 ; UR 5), (Cf. LG 32).

Ils exercent concrètement leur apostolat en se dépensant à l'évangélisation et à la sanctification des hommes ; il en est de même quand ils s'efforcent de pénétrer l'ordre temporel d'esprit évangélique et travaillent à son progrès de telle manière que, en ce domaine, leur action rende clairement témoignage au Christ et serve au salut des hommes. Le propre de l'état des laïcs étant de mener leur vie au milieu du monde et des affaires profanes ; ils sont appelés par Dieu à exercer leur apostolat dans le monde à la manière d'un ferment, grâce à la vigueur de leur esprit chrétien » (AA 2).

Pour nous, qui vivons plus de 50 ans après la clôture du Concile Vatican II, la question de l'engagement des laïcs peut sembler évidente. Cependant à l'époque cela constituait une grande nouveauté. Le cardinal Wojtyła exprime cela en écrivant en 1972³² : « Le Concile a accordé la plus grande attention à l'apostolat des laïcs, et il faut certainement voir là un «signe des temps». Il convient également de constater que d'un tel problème, pendant trop longtemps, on ne s'est guère occupé dans l'enseignement de l'Église. Il y a donc nécessité à combler cette lacune. En tout cas, sur le rôle des laïcs dans l'Église et leur apostolat, nous avons reçu du Concile un riche enseignement : «Vatican II» peut fort justement être appelé le Concile des laïcs. Et même, le problème de l'apostolat des laïcs a été l'occasion d'une plus vaste et pénétrante élaboration du thème de l'«apostolat» de la part du magistère conciliaire, pris globalement; et la présente étude même en est une confirmation »³³.

En continuant sa réflexion sur l'engagement des laïcs, le cardinal Karol Wojtyła souligne aussi, en se référant au texte de *Lumen Gentium* 31, que « la nature même de l'état «laïque» indique sa relation au monde, et c'est pour cela que la vocation des laïcs se différencie de celle de hiérarchie et des religieux, à laquelle le Christ et l'Église ont imposé un certain détachement du monde »³⁴. Et « ce caractère laïc, propre au laïcat, est la base de son apostolat spécifique »³⁵. Car, comme le dit *Lumen Gentium* : « à cette place, ils sont appelés par Dieu pour travailler (...) à la sanctification du monde ». Wojtyła résume cela en écrivant : « L'état laïc est donc au service de la sainteté »³⁶.

Cette sanctification du monde se réalise premièrement par le témoignage, mais aussi dans la mission concrète et visible, comme le souligne le décret *Ad gentes*: « Il ne suffit point cependant que le peuple chrétien soit présent et établi dans un pays ; il ne suffit point non plus qu'il exerce l'apostolat de l'exemple ; il est établi,

³² La date de la publication du livre *U podstaw odnowy. Studium o realizacji Vaticanum II (W duchu soborowej odnowy)* en langue polonaise.

³³ K. Wojtyła, *Aux sources du renouveau. Etude sur la mise en œuvre du Concile Vatican II*, Paris, Le Centurion, 1981, p. 276.

³⁴ *Ibidem*, p. 277.

³⁵ *Ibidem*.

³⁶ *Ibidem*.

il est présent dans ce but : annoncer le Christ aux concitoyens non chrétiens par la parole et par l'action, et les aider à accueillir pleinement le Christ » (AG 15).

Cet accent mis sur le rôle des laïcs constitue sans doute l'une des plus grandes nouveautés du Concile Vatican II. Et leur rôle important dans la mission d'évangélisation, souligné par les documents conciliaires, semble suggérer que l'une des dimensions concernant la nouveauté de la nouvelle évangélisation, est aussi précisément celle liée à la mission des laïcs.

LA COMMUNION ESCHATOLOGIQUE

En méditant la vision ecclésiologique du Concile Vatican II il faut aussi souligner que cette communion, qui est d'origine trinitaire et qui est visible dans la dimension terrestre, est aussi une *communio sanctorum*. Les textes conciliaires ne parlent pas d'un côté, de « l'Eglise du ciel » et de l'autre, de « l'Eglise de la terre », mais d'une Eglise qui rassemble « ceux qui sont encore en chemin et leurs frères qui se sont endormis dans la paix du Christ » (LG 49). Et c'est surtout l'Eucharistie qui souligne et réalise cette communion (Cf. LG 50) qui est d'un caractère eschatologique.

Les documents du Concile rappellent plusieurs fois la vocation universelle à la sainteté. Cette question souligne encore une fois que ce but intrinsèque de l'Eglise constitue l'élément le plus essentiel de son existence³⁷. Car la sainteté est plus qu'une qualité morale. Elle nous réfère à la réalité céleste.

Cette dimension eschatologique est aussi visible dans le dernier chapitre de *Lumen Gentium* qui relève le thème de la Vierge Marie, grâce à laquelle nous pouvons découvrir correctement l'image de l'Eglise que le Concile a voulu dessiner. « La vision mariale de l'Eglise et la vision ecclésiale, historico-salvifique, de Marie, nous ramènent en dernière instance au Christ et au Dieu trinitaire, parce qu'ici se manifeste ce que la sainteté signifie, ce qu'est la demeure de Dieu dans l'homme et dans le monde, ce que nous devons comprendre par tension « eschatologique » de l'Eglise. Ce n'est qu'ainsi que le chapitre sur Marie porte à son achèvement l'ecclésiologie conciliaire et nous ramène à son point de départ christologique et trinitaire »³⁸.

³⁷ Cf. J. Ratzinger, *L'ecclésiologie de la Constitution*, op. cit., p. 253.

³⁸ *Ibidem*.

LA COMMUNION ŒCUMÉNIQUE

La communion de l'Église est constituée de la même foi, des mêmes sacrements et du même ministère de gouvernement (Cf. LG 13, UR 2, OE 2). Sa source, et à la fois son sommet, est l'Eucharistie (Cf. SC 10). Elle est visible surtout dans l'Église universelle, mais aussi dans les Églises particulières (Cf. *Christus Dominus* [CD] 11) qui sont « formées à l'image de l'Église universelle. C'est en elles et à partir d'elles [*in quibus et ex quibus*] qu'existe l'Église catholique une et unique » (LG 23).

Il faut cependant remarquer que dans ce contexte Vatican II aborde une question d'une certaine façon nouvelle, à savoir celle de l'œcuménisme auquel on a consacré plusieurs passages et même un document distinct – le décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*. Le pape Jean Paul II se réfère à ce thème conciliaire en écrivant dans l'encyclique *Ut unum sint* : « Les fidèles de l'Église catholique ne peuvent pas ignorer que l'élan œcuménique du Concile Vatican II est l'un des résultats de ce que l'Église s'est alors employée à faire pour s'examiner à la lumière de l'Évangile et de la grande Tradition. Mon prédécesseur, le Pape Jean XXIII, l'avait bien compris, lui qui, convoquant le Concile, refusa de séparer l'*aggiornamento* de l'ouverture œcuménique. Au terme de ces assises conciliaires, le Pape Paul VI a consacré la vocation œcuménique du Concile, renouant le dialogue de la charité avec les Églises en communion avec le Patriarche de Constantinople et accomplissant avec lui le geste concret et hautement significatif qui a « rejeté dans l'oubli » – et fait « disparaître de la mémoire et du sein de l'Église » – les excommunications du passé. Il convient de rappeler que la création d'un organisme spécial pour l'œcuménisme coïncide avec la mise en route de la préparation du Concile Vatican II et que, par l'entremise de cet organisme, les avis et les appréciations des autres Communautés chrétiennes ont eu leur place dans les grands débats sur la Révélation, sur l'Église, sur la nature de l'œcuménisme et sur la liberté religieuse »³⁹.

Ey allons encore plus loin : le concile a abordé aussi la question des autres religions. Le décret *Ad gentes* dit que « Dieu, peut, par des voies connues de lui, amener à la foi, sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, des hommes qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile » (AG 7). Alors : « Ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile sont, de diverses manières, ordonnés au peuple de Dieu. Car ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, et cependant cherchent Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de

³⁹ Jean Paul II, *Ut unum sint*, 17.

la grâce, d'accomplir dans leurs œuvres la volonté de Dieu qu'ils connaissent par la voix de leur conscience, ceux-là peuvent obtenir le salut éternel (AG 7) »⁴⁰.

LA « COMMUNIO » ÉVANGÉLISATRICE
– *LA RELATION PAR RAPPORT AU MONDE* – AGGIORNAMENTO

La perspective conciliaire de l'Eglise-*Communio* est « un programme de réforme pour le peuple des baptisés ; elle se voit confiée aux chrétiens comme une tâche de par le monde, une tâche qui apporte aux hommes un sens nouveau pour leur recherche, une cohésion pour leur action, une finalité pour leur devenir »⁴¹. Et c'est pourquoi parmi d'autres thèmes entrepris par le concile Vatican II on ne peut pas omettre celui qui concerne la relation appropriée entre le monde et l'Eglise.

En diagnostiquant la condition du monde, les documents conciliaires indiquent qu'il vit une crise. Mais en fait cette crise actuelle constitue une chance pour détruire ce qui est vieux et pourri, et construire du neuf. Le professeur Stefan Swieżawski dit qu'il y a une crise de croissance, et qu'il n'y a pas de croissance sans crise⁴². Et le pape Jean XXIII parlait dans ce contexte que les circonstances du monde actuel « entraînent de nouvelles situations, de nouvelles formes de vie et ouvrent de nouvelles voies à l'apostolat catholique »⁴³.

Dans les documents conciliaires le monde n'est « ni diabolisé ni idolâtré »⁴⁴, il est tout simplement analysé. *Gaudium et Spes* indique que d'un côté le genre humain vit en général dans une certaine richesse matérielle ; il a plusieurs possibilités et puissances économiques, mais d'un autre côté, une part considérable des habitants du globe sont encore tourmentés par la misère et par la faim ; les hommes n'ont jamais eu comme aujourd'hui un sens aussi vif de la liberté, mais, en même temps des dissensions politiques, sociales, économiques, raciales et idéologiques sont très visibles (Cf. GS 4). « En effet, la « métamorphose sociale et culturelle » (GS 4,2), la « mutation profonde » du monde (GS 5) et les « déséquilibres du monde

⁴⁰ Cf. aussi H. Nys, *Le salut sans l'Evangile, Etude historique et critique du problème du « salut des infidèles », dans la littérature théologique récente (1912–1964)*, Paris, Ed. du Cerf, 1966.

⁴¹ J. Rigal, *L'ecclésiologie de communion, op. cit.*, p. 317–318.

⁴² Cf. A. Karoń-Ostrowska, J. Majewski, « Określanie tożsamości Kościoła », dans Z. Nosowski (red.), *Dzieci Soboru zadają pytania*, Warszawa, Biblioteka Więzi, 1996. En ligne <http://mateusz.pl/ksiazki/dszp/dszp-01-Swiezawski.htm> (12.02.2016).

⁴³ Jean XXIII, « Discours de S.S. Jean XXIII à l'occasion d'ouverture solennelle du Concile œcuménique Vatican II, le 11 octobre 1962 », dans *Actes du souverain pontife*, Nouvelle Revu Théologique, LXXXIV, 1962, n° 9, p. 961.

⁴⁴ G. Routhier, *Conférence donnée à l'Assemblée générale de la CRC [Conférence religieuse canadienne] le 25 mai 2012*, p. 8. En ligne : <http://docplayer.fr/22753506-Vatican-ii-nouvelle-pentecote-pour-l-eglise.html> (20.03.2016). Version papier : G. Routhier, « Vatican II : Nouvelle Pentecôte pour l'Eglise », *Bulletin CRC*, Volume 9, numéro 3 – Automne 2012.

moderne» (GS 8) provoquent un véritable «ébranlement des esprits» (GS 5) et suscitent des «interrogations profondes» (GS 10 ; GS 3, 4,5, 9). Ce monde au sein duquel l'Église vit (GS 2, 2), traversé par une «crise de croissance» (GS 4,3) devient ainsi le lieu où se manifestent les inquiétudes (GS 4,5 et 7), les aspirations (GS 4,1; 8,4; 9,3), les angoisses (GS 1, 3, 5), les attentes (GS 4,1) et les soifs (GS 9,3) de la famille humaine »⁴⁵.

Lors du Concile, il y avait en fait deux courants de la vision de l'Église par rapport au monde moderne qui s'affrontaient. Le premier était un retour à l'époque des états religieux, ou plutôt sur le modèle d'un Etat démocratique, où l'évangélisation serait également passée par les partis politiques chrétiens. Le second point de vue soulignait le chemin de la pauvreté évangélique, qui ne cherche pas le soutien en moyens humains, mais dépend d'une confiance totale en la puissance de Dieu. Cette voie renonce à la création de partis politiques chrétiens, mais pas à une part active dans la vie sociale, afin de pénétrer toutes les dimensions de la vie sociale comme le levain évangélique (cf. Lc 13,21).

Ce second chemin était représenté, entre autres, par Jacques Maritain, dont la vision personnaliste de l'homme était très proche de celle du pape Paul VI. Par conséquent, on peut supposer que cette seconde voie, le second modèle de la présence de l'Église dans le monde, a prévalu au sein du Conseil.

La réponse de l'Église est donc de lire les signes du temps, d'écouter ce que l'Esprit dit aux Églises et de le réaliser très concrètement. Ce processus a été défini comme *aggiornamento*.

Ce terme d'origine italienne, signifiant littéralement « mise à jour », a été lancé par Jean XXIII⁴⁶. Entrepris par Paul VI comme idée maîtresse pour son programme⁴⁷ il constitue sans doute l'une des notions étroitement associées au Concile Vatican II⁴⁸ en exprimant ainsi le fait de sa focalisation sur ce qui se produit actuellement – aujourd'hui (*oggi*). Cela est bien visible dans le langage conciliaire qui utilise très souvent les termes : *hodie* – aujourd'hui (46 fois)⁴⁹, *hodiernus* – de notre temps (89 fois), *tempus* – le temps (243 fois) et *aetas* (époque) – 85 fois. Ces termes accompagnent souvent le substantif *condicio* – condition (195 fois), ou ils sont précédés de l'adjectif possessif : notre temps, notre époque⁵⁰.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 9.

⁴⁶ Voir par exemple Jean XXIII, *Discours à l'ouverture du Concile*, 6,5.

⁴⁷ Cf. Paul VI, *Ecclesiam suam*, 52.

⁴⁸ Même que ce mot lui-même ne figure pas dans les textes conciliaires.

⁴⁹ Il est intéressant de noter que sur 54 occurrences de l'adverbe *hodie* dans les textes des 21 conciles œcuméniques, 46 se retrouvent dans les textes de Vatican II (les autres se retrouvent dans les documents du Concile de Trente (4) et dans ceux du Concile de Ferrare-Florence (4)). Cf. CE-TEDOC, *Thesaurus conciliorum oecumenicorum et generalium ecclesiae catholicae*, Turnhout, Brepols, 1996.

⁵⁰ Comme c'est le cas dans le titre de Déclaration *Nostra Aetate*.

Aggiornamento selon le Concile veut donc dire « connaître » et « comprendre » le monde d'aujourd'hui et discerner « les exigences et les requêtes de notre temps » (GS 11). L'Église est appelée à répondre « aux appels les plus pressants de notre époque » (GS 91) et à travailler avec l'humanité pour « découvrir la solution des problèmes majeurs de notre temps » (GS 10)⁵¹. En propageant l'idée d'*aggiornamento* Vatican II a souligné la nécessité de corréliser l'Évangile à notre époque, ce qui souligne d'ailleurs le mystère de l'Incarnation⁵² – le dialogue entre l'Évangile et la culture⁵³. Il ne s'agit cependant pas à l'accommodation de l'Évangile au temps contemporain, ni, selon le terme de Jacques Maritain, d'une « chronolâtrie », c'est-à-dire de « donner raison à la nouveauté en tant que nouveauté »⁵⁴.

En octobre 2012, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'ouverture du Concile, le pape Benoît XVI a souligné que le terme *aggiornamento* est toujours objet de débat. Il faut l'analyser dans la perspective de la Tradition vivante. « Le christianisme est toujours nouveau. Nous ne devons jamais le voir comme un arbre pleinement développé à partir du grain de sénévé évangélique, qui a grandi, a donné ses fruits, et un beau jour vieillit et dont l'énergie vitale arrive à son crépuscule. Le christianisme est un arbre qui est, pour ainsi dire, dans une « aurore » éternelle, qui est toujours jeune. Et cette actualité, cet *aggiornamento*, ne signifie pas rupture avec la tradition, mais en exprime la vitalité permanente ; elle ne signifie pas réduire la foi, en la réduisant à la mode des époques, à l'aune de ce qui nous plaît, à ce qui plaît à l'opinion publique, mais c'est le contraire : exactement comme l'ont fait les Pères conciliaires, nous devons amener « l'aujourd'hui » que nous vivons à l'aune de l'événement chrétien, nous devons amener « l'aujourd'hui » de notre temps dans « l'aujourd'hui » de Dieu »⁵⁵.

LA COMMUNION COMME MISSION

« Pour Vatican II, la communion n'est pas seulement une réalité constitutive de l'Église, liée à sa nature profonde; elle devient une tâche à accomplir au cœur du monde ; les deux aspects sont associés »⁵⁶.

⁵¹ Cf. G. Routhier, *Conférence*, op. cit. p. 13.

⁵² Cf. M.-D. Chenu, *L'Évangile dans le temps*, Paris, Cerf, 1964.

⁵³ Vatican II est le premier concile qui aborde la question de la culture (le terme *cultura* trouve 91 occurrences dans les textes conciliaires et l'adjectif *culturalis* – 34).

⁵⁴ Cf. J. Gimenez, *Vatican II : Une fenêtre toujours ouverte: Introduction à la lecture des principaux documents conciliaires*, Saint Denis, Edilivre, 2016, p. 360.

⁵⁵ Benoît XVI, *Rencontre avec des évêques ayant participé au Concile Œcuménique Vatican II et les présidents des Conférences Episcopales*, Vatican, le 12 octobre 2012.

⁵⁶ J. Rigal, *L'écclésiologie de communion*, op. cit., p. 77.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, le Concile parle d'une certaine ouverture. Cependant cette ouverture – au monde, aux autres confessions chrétiennes et même aux autres religions – ne nous dispense pas de proclamer la Bonne Nouvelle. Et c'est pourquoi le Concile enseigne sur l'œuvre missionnaire de l'Eglise presque dans tous ses documents, et le décret *Ad gentes* en est essentiel. Il définit toute l'Eglise en tant que missionnaire. En se référant au texte de *Lumen Gentium* il rappelle que « par nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père » (AG 2 ; Cf. LG 5-6). Cette mission, justifiée par la volonté de Dieu (Cf. AG 7), est continuée par les membres de l'Eglise, « chacun selon ses possibilités, ses moyens, son charisme et son ministère » (AG 28) et son but est d'« étendre le règne du Christ à toute la terre, pour la gloire de Dieu le Père; (...) [de faire] ainsi participer tous les hommes à la rédemption et au salut » (AA 2).

Pour définir l'œuvre de proclamer l'Évangile, Vatican II utilise notamment trois termes : l'activité missionnaire, l'apostolat et l'évangélisation. Ces notions apparaissent souvent comme synonymes⁵⁷.

L'activité missionnaire⁵⁸, autrement appelée comme « missions », est la tâche « d'annoncer l'Évangile et d'implanter l'Église parmi les peuples ou les groupes humains qui ne croient pas encore au Christ » (AG 6).

Dans le langage du Concile c'est le verbe missionnaire, et non pas progressiste, qui est à l'opposé du verbe conservateur⁵⁹. De cette façon Vatican II a souligné « le passage d'une attitude conservatrice à une attitude missionnaire »⁶⁰.

La deuxième notion – l'apostolat –, qui a été tout particulièrement analysée par le décret *Apostolicam Auctositatem*, est définie ainsi : « L'Église est faite pour étendre le règne du Christ à toute la terre, pour la gloire de Dieu le Père ; elle fait ainsi participer tous les hommes à la rédemption et au salut ; par eux elle ordonne en vérité le monde entier au Christ. On appelle apostolat toute activité du Corps mystique qui tend vers ce but : l'Église l'exerce par tous ses membres, toutefois de diverses manières. En effet, la vocation chrétienne est aussi par nature vocation à l'apostolat. Dans l'organisme d'un corps vivant aucun membre ne se comporte de manière purement passive, mais participe à la vie et à l'activité générale du corps » (AA 2).

⁵⁷ Les termes : « apostolat » et « mission » ont la même étymologie. L'apostolat vient du grec *apostello* – envoyer, expédier, poster. La mission est la traduction latine du même terme (*missio, missus*). Dans la pratique, les deux termes signifient la même chose, en exprimant deux questions importantes : d'être envoyé par une personne et d'accepter une mission commandée. Cf. W. Przyczyna, *Teologia ewangelizacji*, Kraków 1992, p. 16–23. Voir aussi par ex. *Ad gentes* 38.

⁵⁸ Pour approfondir voir par exemple : J. Ratzinger, « La mission d'après les autres textes conciliaires », dans : J. Schütte (red.), *L'activité missionnaire de L'Eglise*, Paris 1967.

⁵⁹ Cf. J. Ratzinger et V. Messori, *Entretien sur la foi*, Paris, Fayard, 1985, p. 11.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 10–11.

En se fondant sur l'enseignement du Concile, le Catéchisme de l'Eglise Catholique (n° 863), appelle l'apostolat « toute activité du Corps mystique qui tend à étendre le règne du Christ du à toute la terre ». Un théologien d'apostolat, E. Weron, a constaté que la notion d'apostolat « contient et exprime surtout la vie et l'activité de l'Eglise, alors son instauration dans les conditions concrètes »⁶¹.

Enfin, pour définir l'œuvre de proclamation de la Bonne Nouvelle, les textes conciliaires utilisent aussi la notion de l'évangélisation. Ce fait peut nous sembler banal. Rappelons cependant que jusqu'au Concile ce terme n'était pas très présent dans le langage de la théologie catholique⁶². Il était utilisé plutôt dans les milieux protestants, usité à partir de XIX^e siècle pour définir l'activité des prédicateurs itinérants ou ceux qui popularisaient des textes bibliques en vue de gagner de nouveaux adeptes⁶³. C'est pourquoi son apparition dans les textes conciliaires consiste un fait significatif, surtout dans le contexte de la nouvelle évangélisation. Cela ne signifie cependant pas seulement un changement linguistique, mais une nouvelle direction.

Les textes du Concile, et surtout le décret *Ad gentes*, présentent l'évangélisation comme la dernière étape de l'activité missionnaire, liée à l'implantation de l'Eglise dans les peuples ou les groupes humains dans lesquels elle n'a pas encore été enracinée (Cf. AG 6). Le but final de cette activité est de former une communauté chrétienne (Cf. AG 6, 23, 27).

La Constitution Dogmatique sur l'Eglise, présente l'évangélisation comme « l'annonce du Christ faite par le témoignage de la vie et par la parole » (LG 35). En soulignant de nouveau l'ecclésiologie de communion, il est dit que cette action évangélisatrice n'est pas seulement une tâche de la hiérarchie, mais de tous les membres de l'Eglise⁶⁴. « L'Eglise étant tout entière missionnaire, et l'œuvre de l'évangélisation étant un devoir fondamental du Peuple de Dieu, le saint Concile

⁶¹ E. Weron, *Apostolstwo Powszechne*, Poznań 1987, p. 15. Texte original : « zawiera i wyraża przede wszystkim życie oraz działalność Kościoła, a więc jego urzeczywistnienie się w konkretnych warunkach ». Un professeur catholique (ancien pasteur protestant) Scott Hahn remarque que le mot « apostolat » lui semble très essentiel dans le langage catholique. Ainsi, continue-t-il, l'utilisation par le Concile du terme « apostolat » et non pas celui de « ministère » est très significatif. Cela souligne en fait à la fois une invitation à un engagement plus intense adressée aux fidèles laïcs mais aussi de ne pas tenter d'entreprendre par ces derniers des tâches qui sont associées au sacerdoce ministériel. Cf. S. Hahn, *Nieście i przyjmujcie Dobrą Nowinę. Wyzwania Nowej Ewangelizacji*, Poznań, Wydawnictwo Święty Wojciech, 2015, p. 114–116.

⁶² Par exemple le Concile Vatican I utilise le terme d'*euangelion* seulement une fois. Vatican II en utilise 157 fois. Tandis que Vatican I n'utilise jamais les notions liées à l'évangélisation, le Concile Vatican II utilise le verbe d'évangéliser – 18 fois et la notion d'évangélisation – 31 fois. Cf. *Ibidem*, p. 19.

⁶³ Cf. J. Krucina, *Ewangelizacja*, Wrocław, 1980, p. 5.

⁶⁴ *Lumen Gentium* énumère et analyse les groupes de personnes responsable d'évangélisation : des évêques (38), des prêtres (39), des instituts de perfection (40), des laïcs (41), des catéchumènes (14) etc.

invite tous les chrétiens à une profonde rénovation intérieure, afin qu'ayant une conscience vive de leur propre responsabilité dans la diffusion de l'Évangile, ils assument leur part dans l'œuvre missionnaire auprès des nations ; (...) Tous les fils de l'Église doivent avoir une vive conscience de leur responsabilité à l'égard du monde, nourrir en eux un esprit véritablement catholique et dépenser leurs forces pour l'œuvre de l'évangélisation » (AG 35).

Bien que le terme d'évangélisation apparaisse dans les documents conciliaires quarante fois environ, pourtant il convient de noter qu'il est utilisé dans plusieurs significations et contextes. De plus, « l'évangélisation » et « la mission » sont utilisées de manière interchangeable. Cela peut prouver « qu'au moment de Vatican II, le concept d'évangélisation n'apparaissait pas encore de manière uniforme »⁶⁵.

En résumant la question de la terminologie nous voyons donc que les documents conciliaires utilisent plusieurs notions pour définir l'activité de la proclamation de la Bonne Nouvelle. Mais en même temps nous pouvons remarquer une certaine évolution, ou plutôt un passage terminologique, de la notion de « l'œuvre missionnaire », au terme de « l'œuvre évangélisatrice » qui comprend toute l'activité salvatrice de l'Église : à la fois missionnaire parmi les non-chrétiens et pastorale parmi les baptisés (Cf. AG 23, 27, 28 ; LG 35).

Bien que le Concile Vatican II n'ait pas donné une définition précise de l'évangélisation, cependant il a initié et motivé les théologiens aux recherches sur cette question qui se développait comme l'une des notions les plus importantes dans le langage postconciliaire⁶⁶. Rappelons, que la III^e Assemblée Générale des Evêques en 1974 a été consacrée justement au thème de l'évangélisation.

RÉSUMÉ – RAPPORT À LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

L'évènement et l'enseignement du Concile Vatican II constitue l'un des points cruciaux de l'histoire de l'Église. Le pape Jean Paul II, l'a mentionné parmi les cinq points concernant l'examen de conscience de l'histoire des deux millénaires de l'Église, en soulignant en même temps que la mise en œuvre correcte de l'enseignement conciliaire attend toujours sa réalisation⁶⁷.

⁶⁵ J. Dupuis, *Jésus-Christ à la rencontre des religions*, Paris, Desclée, 1989, p. 270.

⁶⁶ En 1969 à Rome, on organise un symposium sur la théologie de la mission pour notre temps ; en 1970 la Conférence des Evêques de l'Italie a abordé cette question ; les théologiens rassemblés à Nagpur en Inde en 1971 ont publié une déclaration sur le thème de l'évangélisation et du dialogue etc.

⁶⁷ Cf. M. Zięba, *Jestem z Wami: kompendium twórczości i nauczania Karola Wojtyły – Jana Pawła II*, Wydawnictwo M, Kraków 2010, p. 49.

Le Concile Vatican II a abordé beaucoup de questions importantes. Pourtant dans notre esquisse ci-dessus, nous ne les avons pas analysés profondément. Notre objectif était plutôt d'évoquer des références à la nouvelle évangélisation. Bien que le Concile n'utilise pas cette notion, cependant par son enseignement, mais aussi en tant qu'évènement, il constitue un élément important, et même indispensable, pour comprendre ce terme crucial de notre temps. On peut même dire que Concile, lui-même, est, d'une certaine façon, une nouvelle évangélisation, en étant un évènement nouveau, car si différent des autres conciles qui l'ont précédé.

Le Concile Vatican II marque un tournant dans l'histoire de l'Eglise et du monde entier. Mais sa nouveauté, il faut la chercher ni dans le manque des anathèmes, ni dans son langage différent par rapport aux conciles précédents, car il n'est pas tellement apologétique, mais plutôt systématique. La nouveauté de Vatican II se trouve dans la vision renouvelée de l'Eglise – si nécessaire dans le monde nouveau. C'est une vision qui révèle l'Eglise comme le sacrement [*mysterium*] « c'est à dire, le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain... » (LG 1), et l'Eglise comme *communio*⁶⁸. « Il s'agit fondamentalement de la communion avec Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ, dans l'Esprit Saint. Cette communion s'obtient par la parole de Dieu et par les sacrements. Le Baptême est la porte et le fondement de la communion dans l'Eglise. L'Eucharistie est la source et le sommet de toute la vie chrétienne (cf. LG 11). La communion au Corps eucharistique du Christ signifie et produit, en d'autres termes édifie, l'intime communion de tous les fidèles dans le Corps du Christ qui est l'Eglise (1 Co 10, 16) »⁶⁹.

La vision de l'Eglise propagée par les documents conciliaires nous révèle, tout particulièrement, trois dimensions principales ecclésiologiques : la communautarisation (Cf. LG 1; 3; 7–15; 18), le service (LG 28; 29; 41) et l'ouverture (LG 14–16). L'Eglise est donc la « société organisée hiérarchiquement » (LG 8) d'une part, et « le corps mystique » d'autre part (LG 8). L'Eglise-Communio est le peuple « nouveau » (LG 9; 10; 13; 26) et « messianique » (LG 9). Les liens qui unissent ses membres ne sont pas ceux de la « chair » et du « sang », mais bien ceux de l'esprit, plus précisément ceux de l'Esprit Saint, que reçoivent tous les baptisés (cf. Jl 3, 1).

L'ecclésiologie de communion proposée par Vatican II s'exprime par les termes suivants : « peuple de Dieu » (LG 9; 12; 13; 14; 16; 17; 30; 32), « Corps du Christ » (LG 7; 8; 9; 12; 13; 22), « temple de l'Esprit Saint » (LG 4; 6; 17), « Epouse du

⁶⁸ Il est d'ailleurs très intéressant de noter que les conciles ne sont pas seulement l'expression du caractère et de la nature collégiale de l'épiscopat (cf. LG 22), mais ils expriment aussi la nature même de l'Eglise, qui est essentiellement une « communion ». On peut donc dire avec L. Bouyer, que le concile ou le synode n'est pas seulement un rassemblement de représentants de l'Eglise, mais il est une « véritable présence sacramentelle de l'Eglise entière ». Cf. L. Bouyer, *L'Eglise de Dieu*, Paris, Cerf, 1970, p. 397.

⁶⁹ Jean Paul II, *Christifideles laici*, 19.

Christ » (LG 4; 6; 7; 9), « bercail » (LG 6), « terrain de culture » (LG 6), « construction de Dieu » (LG 6) et « famille de Dieu » (LG 6; 51).

Le mot *communio* qui constitue donc l'essence de l'ecclésiologie du Concile Vatican II a un caractère à la fois biblique, théologique, christologique, historico-salvifique, pneumatologique et ecclésiologique. Le cardinal Ratzinger rappelle que l'ecclésiologie de communion est essentiellement une ecclésiologie eucharistique. Il suffit de rappeler ici le passage de la lettre de saint Paul aux Corinthiens : « La coupe d'action de grâce que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain » (1 Co 10, 16).

Cette dimension de l'ecclésiologie « devient plus concrète et reste néanmoins en même temps totalement spirituelle, transcendante et eschatologique »⁷⁰. Elle est une synthèse de l'unité et de la multiplicité ; une synthèse ecclésiologique, « qui unit le discours sur l'Église au discours sur Dieu et sur la vie de Dieu et avec Dieu, une synthèse qui reprend toutes les intentions essentielles de l'ecclésiologie de Vatican II et les lie entre elles d'une manière juste »⁷¹.

Les recherches conciliaires concernant l'auto-identité de l'Église ont poussé l'Église à un renouveau. Les Pères conciliaires écrivent dans leur message : « Dans cette assemblée, sous la conduite de l'Esprit Saint, nous voulons chercher comment nous renouveler nous-mêmes pour nous trouver de plus en plus fidèles à l'évangile du Christ. Nous nous appliquerons à présenter aux hommes de ce temps la vérité de Dieu dans son intégrité et dans sa pureté, de telle sorte qu'elle leur soit intelligible et qu'ils y adhèrent de bon cœur »⁷².

Jean Paul II, à la fois en tant que participant du Concile et que propagateur de l'enseignement conciliaire, exprime cette dimension du renouveau en écrivant dans son encyclique *Slavorum Apostoli* que le Concile Vatican II : « eut comme tâche principale de réveiller la conscience que l'Église a d'elle-même et, grâce à son renouvellement intérieur, de lui donner une nouvelle impulsion missionnaire en vue de l'annonce du message éternel de salut, de paix et d'entente mutuelle entre les peuples et les nations, par-delà toutes les frontières qui divisent encore notre planète destinée à être une demeure commune pour toute l'humanité par la volonté de Dieu créateur et rédempteur. Les menaces qui s'accumulent sur elle en notre temps ne peuvent faire oublier l'intuition prophétique du Pape Jean XXIII qui convoqua le Concile dans le but et la conviction qu'il serait en mesure de

⁷⁰ J. Ratzinger, *L'ecclésiologie de la Constitution conciliaire*, op. cit., p. 42.

⁷¹ *Ibidem*.

⁷² Concile Vatican II, « Message de salut, d'amour et de paix des Pères du Concile à tous les hommes », *Nouvelle Revue Théologique*, LXXXIV, 1962, n° 9, p. 973.

préparer et de commencer un printemps et une renaissance dans la vie de l'Eglise »⁷³.

Alors, d'une certaine façon, ce Concile, si différent de « ses prédécesseurs », a commencé une époque nouvelle dans l'histoire de l'Eglise et même dans l'histoire du monde – un printemps nouveau de vie chrétienne⁷⁴. Son enseignement, dont le fil rouge est tissé autour de l'ecclésiologie de communion⁷⁵, est une lumière qui oriente la nouvelle évangélisation. De plus le terme de l'évangélisation « devient l'une des principales demandes avancées par le Concile qui avait prôné une nouvelle relance et une nouvelle ferveur de cette mission »⁷⁶. Bien sûr, ce renouveau si visiblement commencé par le Concile fut le fruit des plusieurs mouvements (biblique, patristique, liturgique, œcuménique etc.) qui se réalisaient déjà avant 1962⁷⁷.

Le deuxième grand avantage, à côté de la vision renouvelée de l'Eglise, fut, sans doute, la description de la relation de l'Eglise et le monde qui « a besoin de purification, qu'il a besoin de conversion »⁷⁸. La réponse à ce temps nouveau est

⁷³ Jean Paul II, *Slavorum Apostoli*, 16.

⁷⁴ Cf. Jean Paul II, *Tertio Millennio adveniente*, no 18. « Que tous ses hommes aient été rassemblés par l'Esprit Saint, que pendant le Concile ils aient formé une seule communauté où l'on s'écoute, où l'on prie, on pense et on crée ensemble, sont autant d'événements qui revêtent une importance fondamentale pour l'évangélisation. La « nouvelle évangélisation » a sa source dans Vatican II. Le Concile marque indiscutablement le début d'une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité, et aussi dans l'histoire de l'Eglise ». Jean Paul II, *Entrez, op. cit.*

⁷⁵ Il faut cependant remarquer la notion de *communio* n'occupe pas, au Concile, une position centrale, mais comme le souligne plusieurs commentateurs, elle le bien résume.

⁷⁶ Synode des Evêques, XIII^e Assemblée Générale Ordinaire, *Instrumentum laboris*, 11, Vatican 2012.

⁷⁷ « On dit souvent que le Concile Vatican II marque une époque nouvelle dans la vie de l'Église. C'est vrai, mais en même temps il est difficile de ne pas remarquer que l'Assemblée conciliaire a eu largement recours aux expériences et aux réflexions de la période antérieure, spécialement du patrimoine de pensée de Pie XII. Dans l'histoire de l'Église, le « vieux » et le « neuf » sont toujours étroitement mêlés. Le « neuf » croît sur le « vieux », le « vieux » trouve dans le « neuf » une expression plus accomplie. Ainsi en a-t-il été pour le Concile Vatican II et pour l'activité des Papes liés à l'Assemblée conciliaire, à commencer par Jean XXIII, puis Paul VI et Jean-Paul Ier, et enfin le Pape actuel. Il est certain que ce qu'ils ont accompli pendant et après le Concile – l'enseignement aussi bien que l'activité de chacun d'eux – a apporté une contribution marquante à la préparation du nouveau printemps de vie chrétienne qui devra être révélé par le grand Jubilé si les chrétiens savent suivre l'action de l'Esprit Saint ». Jean Paul II, *Tertio millennio Adveniente*, 18.

⁷⁸ Jean Paul II, *Tertio millennio adveniente*, 18. Cette question a été abordée par le pape Paul VI, qui dans son homélie à la fin de la dernière session du Concile – le 7 décembre 1965 – en faisant un certain résumé a dit qu' « Il faut se rendre compte du moment où il [Concile] s'est accompli. C'est dans un temps que tous reconnaissent comme orienté vers la conquête du royaume terrestre plutôt que vers le Royaume des cieux, un temps où l'oubli de Dieu devient courant et semble, à tort, suggéré par le progrès scientifique, un temps où la personne humaine, qui a pris davantage conscience d'elle-même et de sa liberté, tend essentiellement à s'affirmer dans une autonomie absolue et à s'affranchir de toute loi qui la dépasse. C'est dans un temps où le laïcisme semble découler normalement de la pensée moderne, et représenter la sagesse dernière de l'ordre social

la mission la plus essentielle de l'Église, à savoir la proclamation de la Bonne Nouvelle du Christ dans la force de l'Esprit Saint dont le rôle a été aussi mis en évidence par Vatican II. Cette tâche définie par le Concile par les termes : l'œuvre missionnaire, l'apostolat et l'évangélisation, constitue une vocation de tous les membres de l'Église, y compris les laïcs, dont le rôle irremplaçable est manifestement accentué par les documents conciliaires.

Toute cette ecclésiologie, y compris la dimension concernant la relation par rapport au monde, a été plus particulièrement exprimée par les quatre constitutions conciliaires qui sont, selon Benoît XVI, comme les quatre points cardinaux de la boussole⁷⁹ qui peuvent nous orienter. « La Constitution sur la sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium* nous indique que dans l'Église, au début, se trouve l'adoration, Dieu, le caractère central du mystère de la présence du Christ. Et l'Église, corps du Christ et peuple en pèlerinage dans le temps, a pour tâche fondamentale de glorifier Dieu, comme l'exprime la Constitution dogmatique *Lumen gentium*. Le troisième document que je voudrais citer est la Constitution sur la divine Révélation *Dei Verbum* : la parole vivante de Dieu convoque l'Église et la vivifie tout au long de son chemin dans l'histoire. Et la manière dont l'Église apporte au monde entier la lumière qu'elle a reçue de Dieu pour qu'il soit glorifié, est le thème de fond de la Constitution pastorale *Gaudium et spes* »⁸⁰.

Comme nous l'avons mentionné, le Concile Vatican II a été appelé « Nouvelle Pentecôte ». Malheureusement, l'Église postconciliaire ne s'est pas évitée des problèmes externes (par exemple influence de la révolution culturelle de '68) tout comme les internes⁸¹. D'un côté nous voyons donc une réception insuffisante de

temporel, un temps aussi où les expressions de la pensée touchent au comble de l'irrationnel et du désespoir, où l'on peut remarquer enfin, même dans les grandes religions qui se partagent les peuples de la terre, des signes de trouble et de régression comme jamais encore on en avait vus. C'est dans ce temps-là que le Concile s'est tenu, en l'honneur de Dieu, au nom du Christ et sous l'impulsion de l'Esprit-Saint. Cet Esprit « qui pénètre toute chose », qui ne cesse d'animer l'Église « afin de nous faire connaître les dons de Dieu sur nous » (1 Cor., 2, 10–12), c'est lui qui donne à l'Église la vision à la fois profonde et totale de la vie et du monde ». Paul VI, *Discours de clôture du concile Vatican II*, Vatican, 7 décembre 1965, AAS 58 [1966], p. 52–53.

⁷⁹ Rappelons que l'expression de la « boussole » appliquée par rapport au Concile Vatican II a été utilisée pour la première fois par le pape Paul II dans *Novo Millennio Ineunte*, 57.

⁸⁰ Benoît XVI, *Audience générale*, Vatican, le 10 octobre 2012.

⁸¹ Johann Baptist Metz a posé une thèse intéressante concernant la crise du monde qui aborde aussi l'Église : « La crise qui a frappé le christianisme européen, n'est plus en tout premier lieu, ou au moins exclusivement, une crise ecclésiale... La crise est plus profonde ; elle n'a pas en effet ses racines seulement dans la situation de l'Église elle-même : la crise est devenue une crise de Dieu. Schématiquement, on pourrait dire : religion, oui ; Dieu, non, là où ce non, à son tour, n'est pas compris au sens catégorique des grands athéismes. Il n'existe plus de grands athéismes. L'athéisme d'aujourd'hui peut, en réalité, commencer à parler de Dieu – distraitemment ou tranquillement –, sans le comprendre vraiment. Même l'Église a sa conception de l'immunisation contre les crises de Dieu. Aujourd'hui, elle ne parle plus de Dieu – comme ce fut encore le cas,

Vatican II et de l'autre – une surinterprétation. Cela ne s'agit pas pourtant que cet événement fut inutile ou même provoquant la rupture. Rappelons que « la période qui a suivi la Première Pentecôte ne manquait pas de problèmes et de controverses »⁸². De plus, comme l'a souligné père Raniero Cantalamessa en se référant aux paroles du cardinal Newmann, « les conciles peuvent avoir souvent des effets qui, sur le moment, ne sont pas compris par ceux qui y ont participé. Ces derniers peuvent y voir beaucoup plus, ou beaucoup moins, de ce que ces décisions produiront par la suite »⁸³.

Sans doute, le printemps de l'Eglise ne s'est pas terminé le jour de clôture du Concile Vatican II⁸⁴. Bien au contraire il a ouvert une étape nouvelle – l'étape marquée par une floraison des mouvements ecclésiaux nouveaux et marquée par

par exemple, au Concile Vatican I –, mais seulement – comme par exemple au cours du dernier Concile – du Dieu annoncé par l'Eglise. La crise de Dieu est chiffrée ecclésiologiquement ». Cité par J. Ratzinger, *L'ecclésiologie de la Constitution conciliaire*, op. cit.

⁸² R. Cantalamessa, *Le Concile Vatican II : 50 ans après. Une clef de lecture*, Deuxième Prédication de l'Avent, Vatican, 14 décembre 2012, Traduction d'Isabelle Cousturié. En ligne : <http://www.cantalamessa.org/?p=1910&lang=fr> (17.03.2016).

⁸³ *Ibidem*. Cf. I. Ker, « Newman, the Councils, and Vatican II », dans *Communio. International Catholic Review*, 2001, p. 708–728. Père Cantalamessa écrit aussi : « Tout cela donne un éclairage sur la période postconciliaire. Là aussi, les vraies réalisations se trouvent peut-être ailleurs que là où nous regardions. Nous, nous pensions à un « changement » dans les structures et les institutions, nous pensions à une distribution du pouvoir différente, nous nous occupions de la langue à utiliser dans la liturgie, et on ne se rendait pas compte que ces nouveautés étaient bien petites à côté de celle que l'Esprit Saint était en train d'opérer. Nous pensions à rompre les vieilles outres de nos propres mains, alors que Dieu nous offrait sa méthode pour les rompre, en y mettant du vin nouveau à l'intérieur ». Cf. aussi idée de « l'histoire des effets » (*Wirkungsgeschichte*) de Hans-Georg Gadamer.

⁸⁴ Dans le fameux *Entretien sur la foi*, Le cardinal Ratzinger a dit : « Je crois (...) que le véritable temps de Vatican II n'est pas encore venu, et qu'on n'a pas encore commencé à le recevoir de façon authentique; ses documents ont été immédiatement ensevelis sous un amas de publications superficielles ou franchement inexactes. La lecture de la lettre des documents peut nous faire redécouvrir leur véritable esprit. S'ils sont ainsi découverts dans leur vérité, ces grands documents pourront nous permettre de comprendre ce qui est arrivé, et de réagir avec une nouvelle vigueur. Je le répète : le catholique qui, avec lucidité et donc avec souffrance, voit les dégâts engendrés dans son Eglise par les déformations de Vatican II, doit retrouver dans ce même Vatican II la possibilité de la reprise. Le Concile lui appartient, il n'appartient pas à ceux qui entendent continuer dans une voie dont les résultats se sont avérés catastrophiques (...). Tout Concile est d'abord une réforme du sommet qui doit ensuite s'étendre jusqu'à la base des croyants. Autrement dit, tout Concile, pour donner véritablement du fruit doit être suivi d'une vague de sainteté. (...) Le salut pour l'Eglise vient de l'intérieur d'elle-même, mais il n'est pas du tout dit qu'il vienne des décrets de la hiérarchie. Il dépend de tous les catholiques, appelés à lui donner vie, que Vatican II et ses fruits soient considérés comme une période lumineuse pour l'histoire de l'Eglise. Comme disait Jean-Paul II en commémorant S. Charles Borromée à Milan : « L'Eglise d'aujourd'hui n'a pas besoin de nouveaux réformateurs. L'Eglise a besoin de nouveaux saints ». J. Ratzinger et V. Messori, *Entretien*, op. cit., p. 42–46.

une réflexion permanente sur l'Église entreprise par les papes « postconciliaires ». Tout cela a donné naissance à la notion de la nouvelle évangélisation.

Le Concile Vatican II a donc introduit l'Église dans une époque nouvelle de son histoire. Ce chemin de renouveau identitaire d'un caractère ecclésiologique sera plus tard justement appelé par Jean Paul II comme la nouvelle évangélisation. Le Concile a donc créé des soubassements et des prémisses concrètes à son développement ultérieur. « La nouvelle évangélisation apparaît alors comme le fruit mûr du Concile Vatican II »⁸⁵.

Bibliografia

Acerbi A., *Da una ecclesiologia giuridica a una ecclesiologia di comunione. Analisi del passaggio nella elaborazione della Costituzione Dogmatica « Lumen Gentium »*, Bologne, Centro Editoriale Dehoniano, 1975.

Alberigo G. et Jossua J.-P., *La Réception de Vatican II*, Paris, Cerf, 1985.

Anquetil T., *D'une Église évangélisée à une Église évangélisatrice. Qu'est-ce que la nouvelle évangélisation*, Session sur la nouvelle évangélisation : Et si on sortait ?, 4 décembre 2014, Bayeux-Lisieux. En ligne : <http://www.coutances.catholique.fr/download/1-22116-0/formation-diocesaine-a-la-nouvelle-evangelisation-enseignement-1ere-journee-pere-thierry-anquetil.pdf> (12.03.2016).

Benoît XVI, *Audience générale*, Vatican, le 10 octobre 2012, site www.vatican.va.

Benoît XVI, *Le discours de Benoît XVI aux prêtres du diocèse de Rome*, le 14 février 2013, site www.vatican.va.

Benoît XVI, *Le Sacrement de l'amour: Exhortation apostolique*, Paris, Bayard Éditions/Cerf/Mame, 2007.

Benoît XVI, *Rencontre avec des évêques ayant participé au Concile Œcuménique Vatican II et les présidents des Conférences Episcopales*, Vatican, le 12 octobre 2012, site www.vatican.va.

Bouyer L., *L'Église de Dieu*, Paris, Cerf, 1970.

Cantalamessa R., *Le Concile Vatican II : 50 ans après. Une clef de lecture*, Deuxième Prédication de l'Avent, Vatican, 14 décembre 2012, Traduction d'Isabelle Cousturié. En ligne : <http://www.cantalamessa.org/?p=1910&lang=fr> (17.03.2016).

CETEDOC, *Thesaurus conciliorum oecumenicorum et generalium ecclesiae catholicae*, Turnhout, Brepols, 1996.

⁸⁵ T. Anquetil, *D'une Église évangélisée à une Église évangélisatrice. Qu'est-ce que la nouvelle évangélisation*, Session sur la nouvelle évangélisation : Et si on sortait ?, 4 décembre 2014, Bayeux-Lisieux. En ligne : <http://www.coutances.catholique.fr/download/1-22116-0/formation-diocesaine-a-la-nouvelle-evangelisation-enseignement-1ere-journee-pere-thierry-anquetil.pdf> (12.03.2016). Cf. aussi Jean Paul II, *Entrez, op. cit.*

Chenau Ph., *Les enseignements de Jean XXIII*, Saint Maurice, Editions Saint-Augustin, 2000.

Chenu M.-D., *L'Évangile dans le temps*, Paris, Cerf, 1964.

Comitato centrale del grande Giubileo dell'anno 2000 (red. R. Fisichella), *Il Concilio Vaticano II. Recezione e attualità alla luce del Giubileo*, Milano, San Paolo, 2000.

Concile Vatican II, « Message de salut, d'amour et de paix des Pères du Concile à tous les hommes », *Nouvelle Revue Théologique*, LXXXIV, 1962, n° 9, p. 972–976.

Concile Vatican II, tous les textes officiels cités du site www.vatican.va.

Congar Y., *Chrétiens désunis. Principes d'un « œcuménisme » catholique*, Paris, Cerf, coll. « Unam Sanctam », 1937.

Congar Y., « Les implications christologiques et pneumatologiques de l'écclésiologie de Vatican II », dans Alberigo G. (éd.), *Les Églises après Vatican II. Dynamisme et prospective, actes du colloque international de Bologne*, Paris, Beauchesne, coll. « Théologie historique » n° 61, 1981, p. 117–130.

Congar Y., *Mon journal du concile*, t. II, 8 juin 1964, Paris, Cerf, 2002.

Congrégation pour la doctrine de la foi, « Lettre aux évêques de l'Église catholique, sur certains aspects de l'Église comprise comme communion », publiée en date du 28 juin 1992, *La Documentation Catholique (DC)* 1992, n° 2055, p. 729–734.

De La Soujeole B.-D., « L'Église comme société et l'Église comme communion au deuxième concile du Vatican », *Revue Thomiste* 91 (1991), p. 219–259.

Deuxième assemblée générale extraordinaire du Synode des Évêques, *Ecclesia sub Verbo Dei Mystera Christi Celebrans pro Salute Mundi. Relatio Finalis*, 1985, www.vatican.va.

Doyle D., *Communion Ecclesiology. Vision and Versions*, New York, Orbis, 2000.

Dulles A., *Models of the Church*, New York, Image Books, 1978.

Dupuis J., *Jésus-Christ à la rencontre des religions*, Paris, Desclée, 1989.

Famerée J., « Yves Congar nous interroge encore », *Revue théologique de Louvain* n° 28, 1997, p. 376–387.

Gimenez J., *Vatican II : Une fenêtre toujours ouverte: Introduction à la lecture des principaux documents conciliaires*, Saint Denis, Edilivre, 2016.

Hahn S., *Nieście i przyjmujcie Dobrą Nowinę. Wyzwania Nowej Ewangelizacji*, Poznań, Wydawnictwo Święty Wojciech, 2015.

Hamer J., *L'Église est une communion*, Paris, Cerf, 1962.

Jean Paul II, *A Concilio Constantinopolitano I*, 25 mars 1981, *Acta Apostolicae Sedis (AAS)* 73 (1981), p. 515–527.

Jean Paul II, *Apôtres des Slaves – Lettre encyclique « Slavorum Apostoli »*, Paris, Centurion, 1985.

Jean Paul II, *Au début du nouveau millénaire – Lettre apostolique « Novo millennio ineunte »*, Paris, Centurion, 2001.

Jean Paul II, *Entrez dans l'Espérance*, Paris, Plon/Mame, 1994.

Jean Paul II, *Il est Seigneur et il donne la vie: Dominum et vivificantem – Lettre encyclique*, Paris, Cerf, 1986.

Jean Paul II, *Le Jubilé de l'an 2000 (Tertio Millenio Adveniente)*, Paris, Cerf, 1994.

Jean Paul II, *Les fidèles laïcs : exhortation apostolique de Jean-Paul II*, Paris, Cerf, 1991.

Jean Paul II, *Qu'ils soient un: Ut unum sint – Lettre encyclique*, Paris, Cerf, 1995.

Jean Paul II, *Testament spirituel*, Namur/Paris/Saint Maurice, Fidélité/Salvator/Saint Augustin, 2005.

Jean XXIII, *Discours de S.S. Jean XXIII à l'occasion d'ouverture solennelle du Concile œcuménique Vatican II, le 11 octobre*, „Nouvelle Revue Théologique”, LXXXIV, 1962, n° 9, p. 958–964.

Karoń-Ostrowska A., Majewski J., « Określanie tożsamości Kościoła », dans Nosowski Z. (red.), *Dzieci Soboru zadają pytania*, Warszawa, Biblioteka Więzi, 1996. En ligne <http://mateusz.pl/ksiazki/dszp/dszp-01-Swiezawski.htm> (12.02.2016).

Ker I., « Newman, the Councils, and Vatican II », *Communio. International Catholic Review*, 2001, p. 708–728.

Krucina J., *Ewangelizacja*, Wrocław, 1980.

Latourelle R. (dir.), *Vatican II. Bilan et perspectives, vingt-cinq ans après (1962–1987)*, 3 vol., Montréal/Paris, Bellarmin/Cerf, 1988.

Le Guillou M.-J., « Eglise et « communion », Essai d'ecclésiologie comparée », *Istina* n° 1, 1953, p. 33–82.

Lewek A., *Nowa ewangelizacja w duchu Soboru Watykańskiego II*, Katowice 1995.

Nisus A., *L'Eglise comme communion et comme institution. Une lecture de l'ecclésiologie du cardinal Congar à partir de la tradition des Eglises de profèsant*, Paris, Cerf, 2012.

Nys H., *Le salut sans l'Évangile, Etude historique et critique du problème du « salut des infidèles », dans la littérature théologique récente (1912–1964)*, Paris, Cerf, 1966.

Paul VI, *Audience générale*, Vatican, le 6 juin 1973, site www.vatican.va.

Paul VI, *Discours de clôture du concile Vatican II*, Vatican, 7 décembre 1965, *Acta Apostolicae Sedis (AAS)* 58 [1966], p. 52–53.

Paul VI, « Discours du 29 septembre 1963 à l'ouverture de la 2^e session du Concile Vatican II », *L'Osservatore Romano*, 30 septembre 1963, *Documentation Catholique* 1963, col. 1345–1361.

Paul VI, *Ecclesiam suam*, Grenoble, Blanche de Peuterey, 2014.

Przyczyna W., *Teologia ewangelizacji*, Kraków 1992.

Ratzinger J., et Messori V., *Entretien sur la foi*, Paris, Fayard, 1985.

Ratzinger J., « La mission d'après les autres textes conciliaires », dans : Schütte J. (red.), *L'activité missionnaire de L'Eglise*, Paris 1967, 121–147.

Ratzinger J., *L'ecclésiologie de la Constitution conciliaire Lumen gentium. Conférence du cardinal Joseph Ratzinger au congrès d'études sur le Concile Vatican II*, DC 2000, n° 2222, p. 251–253.

Ratzinger J., *L'Esprit de la liturgie*, Genève, Ad Solem, 2001.

Rigal J., *L'ecclésiologie de communion. Son évolution historique et ses fondements*, Paris, Cerf, 1997.

Routhier G., *Le Défi de la communion, une relecture de Vatican II*, Montreal, Médiaspaul, 1994.

Routhier G., *Conférence donnée à l'Assemblée générale de la CRC [Conférence religieuse canadienne] le 25 mai 2012*, p. 1–19. En ligne: <http://docplayer.fr/22753506-Vatican-ii-nouvelle-pentecote-pour-l-eglise.html> (20.03.2016). Version papier « Vatican II : Nouvelle Pentecôte pour l'Eglise », *Bulletin CRC*, Volume 9, numéro 3 – Automne 2012.

Sarah R., « L'action silencieuse du cœur », *L'Osservatore Romano*, le 12 juin 2015.

Synode des Evêques, XIII^e Assemblée Générale Ordinaire, *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne. Instrumentum laboris*, Cité du Vatican, 2012.

Weron E., *Apostolstwo Powszechne*, Poznań 1987.

Wojtyła K., *Aux sources du renouveau. Etude sur la mise en œuvre du Concile Vatican II*, Paris, Le Centurion, 1981.

Zięba M., *Jestem z Wami: kompendium twórczości i nauczania Karola Wojtyły – Jana Pawła II*, Kraków, Wydawnictwo M, 2010.